

« M » pour « aime »

Le journal de Lady d'Alain Tanner

Gérard Grugeau

Numéro 73-74, septembre–octobre 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23266ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grugeau, G. (1994). Compte rendu de [« M » pour « aime » / *Le journal de Lady d'Alain Tanner*]. *24 images*, (73-74), 102–102.

«M» POUR «AIME»

par Gérard Grugeau

La toison pubienne rasée et parée d'une boucle d'oreille scintillante, Lady M danse sous les yeux de son amant ivre de désir. Puis, ondulant, le corps-liane disparaît dans la chaleur de la nuit au milieu des coassements lubriques des crapauds. En plan fixe, la caméra enregistre la disparition, la dilution. Comme dans *Une flamme dans mon cœur*, leur premier opus, la dilution est au cœur des regards croisés de ce journal intime, signé Myriam Mézières (au scénario) et Alain Tanner (à la réalisation). Dilution d'une figure anonyme dans la rumeur du monde: ici Lady M, danseuse orientale à l'identité incertaine qui ne tient qu'à une majuscule et à un nom de spectacle placé sous le signe de la représentation. Dilution d'une femme dans la passion amoureuse qui la lie, dans un premier temps, à Diego, un peintre catalan et, dans un deuxième temps, au couple que celui-ci forme avec Nouria, une jeune Africaine (la partie la plus risqué-tout du film). Dilution des corps dans l'éreintement des sens, dans une sorte de réjouissance et de jouissance du grand Tout, alors que les amants en cavale deviennent de plus en plus «les enfants de leurs paysages» intérieurs et semblent reliés à une forme d'énergie cosmique. Enfin, dilu-

tion du temps qui, dans la fulgurance du désir et au gré des errances du cœur voyageur, se dilate jusqu'à s'abolir totalement. C'est dans le rendu de ce temps dilaté, aboli, qui illumine la première moitié du film, que Tanner excelle et atteint à cette «conscience lucide du néant» que l'on évoquait jadis à propos des films d'Antonioni. L'ombre des «Gens du Po» plane parfois sur la partie filmée dans le delta, là où la terre et l'eau fusionnent et se confondent avec le sexe de la femme aux yeux de Diego. Cette recherche fusionnelle, cette quête d'absolu jusqu'à l'oubli de soi qui travaille secrètement Lady M est, bien sûr, constamment tributaire du désir de l'Autre. Et pour des personnages aussi éloignés des «petits voleurs d'âme» que ceux incarnés par Myriam Mézières, elle ne peut invariablement que déboucher sur la dépossession et la perte. Sous nos yeux, ce triangle amoureux singulier se décomposera après avoir épuisé toutes les configurations du désir et M se dépouillera de tout, y compris du «Lady», pour ne garder qu'une initiale comme unique raison. «M» pour «AIME», dirait Gainsbourg...

Filmer un journal intime en échappant au voyeurisme du spectacle et en se récla-

mant de la seule beauté comme morale constituait un double défi pour Alain Tanner. Avec une structure de production légère garantissant l'intimité du tournage, le cinéaste suisse n'a rien abdiqué de son indépendance créatrice. Il arpente ici le territoire du désir amoureux sans fausse pudeur. Refusant tout psychologisme, s'appuyant sur un récit en voix off enregistré au montage (le journal lu au passé par Mézières elle-même, qui en psalmodie la matière brute, incandescente), il parvient à maintenir la distance juste entre la caméra et le sujet observé. Contrairement à Louis Malle dans *Damage* (une autre histoire de passion, mais ô combien verrouillée), Tanner évite tout exhibitionnisme dans les scènes érotiques. Question de sensibilité sans doute: Tanner n'est pas un puritain. Franc, direct, il livre à nu le rapport passionnel et rend palpable l'essence même du désir qui submerge et transcende les corps. En retrait, la voix off induit le spectateur vers un au-delà fictionnel que chacun peut alors se réapproprier au gré de son imaginaire. Le récit devient davantage pudique quand le désir se déplace du masculin vers le féminin. À juste titre, il se fragmente, devient plus chaotique devant le caractère «inusité» des situations et l'opacité des intentions. En observateur privilégié des liens qui se font et se défont, Tanner reste à l'écoute de l'insaisissable et capte le flux secret de la vie. Le besoin viscéral d'ancrage affectif chez Lady M, éternelle voyageuse en mal d'une famille à reconstituer, se fait alors plus poignant. Mais la perte est déjà là, inéluctable... Dans l'intervalle, *Le journal de Lady M* aura démontré avec éloquence que le cinéma est justement affaire de désir. Le désir de montrer à voir en donnant au temps le temps de s'accomplir dans son aspiration à embrasser le réel et ses prolongements. ■

Nouria (Félicité Wouassi) et Lady M (Myriam Mézières): le désir au féminin.



LE JOURNAL DE LADY M

France-Suisse-Espagne-Belgique, 1993. Ré.: Alain Tanner. Scé. et dial.: Myriam Mézières. Ph.: Denis Jutzeler. Mont.: Monica Goux. Mus.: Arié Dzierlarka. Int.: Myriam Mézières, Juanjo Puigcorbó, Félicité Wouassi. 115 minutes. Couleur. Dist.: Max Films.